

Panoramique d'une flaque

Fiction sonore de Lucie Laluque & Juliette Thomas



Projet lauréat de l'appel à écriture d'une fiction sonore du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris_Festival (((INTERFERENCE_S))) et de l'ACSR (Atelier de création sonore radiophonique).

Première écoute en avant-première le 24 mai 2024 à l'ouverture du Festival (((INTERFERENCE_S))) au Centre Wallonie-Bruxelles/Paris.

Mise en ligne sur Radio Fractale (cwb.fr) et Radiola.be à partir du 11 juin 2024

Saison 2024 « XENOS & INCOMMENSURABLES »

Panoramique d'une flaque de Lucie Lалуque et Juliette Thomas est la 4e création radiophonique portée par le Centre et l'ACSR. Précédemment, *La Terre est plate* de Jacques Lemaire, *Anita & le gouffre* de Jeanne Cousseau et *Glace à la grenade* de Lou Galopa furent les projets distingués par l'appel à projets initié par le Centre avec le soutien de l'ACSR.

Au profit de l'édition 2023 de l'appel, les membres du jury composé de: Inés Dupeyron (L'Expérience, France Culture), Muriel Ks (Collectif Transmission, Récréation sonore, Radio Campus), Emma Pajević (ACSR) Camille Valencon (ACSR), Stéphanie Pécourt (CWB/Paris), Caroline Henriët (CWB/Paris) se sont réunis en novembre 2023 et ont désigné à l'unanimité le projet lauréat, *Panoramique d'une flaque* : une création qui sonde des questionnements existentiels et métaphysiques à une forme poétique et jubilatoire où le son est déterminant et protagoniste.

Panoramique d'une flaque

Amorce

Avant d'entrer quelque part, il faut toujours s'assurer qu'on pourra en sortir. De la découverte de la serpillère au barrage, la communication peut être confuse, pour parler le bouton au fond du puits.

Résumé

Panoramique d'une flaque sonde les analogies entre flux de l'attention, flux de l'environnement et installations sanitaires. Dans cette fiction fragmentée, les interprètes sont avant tout les espaces et la matière. Les interactions et confusions entre parole et langage, atmosphères et musique, parlent de la façon dont le corps capte, sélectionne, transforme et transmet les données qui lui parviennent dans une époque marquée par une hyperstimulation de l'information. Une suite de tableaux où dialoguent dérivés de fiction et pistes documentaires, voix à la volée, chants, bruits et suspensions dans une histoire d'accordages entre les objets et le vivant.

Générique

Durée : 20 min

Date de sortie : 24/05/2024

Écriture, composition et prises de son : Lucie Lалуque et Juliette Thomas Montage : Juliette Thomas

Mixage : Yann Leguay

Documents d'écriture :

Archives Museum Dr Guislain / Survivre à l'inondation Pour une ethnologie de la catastrophe, Julien Langumier / Rencontre avec Christoph Abbegg - climatologue experimental / Entretien avec Guy Pradel, expert-plombier/ Rencontre avec Mika, égoutier de Paris / Une flaque de 5cm² au milieu d'une cour de justice, Une journée comme les autres - Bilel Benbouzid / À la clinique du vertige - Yvan Thomas / Je suis polygame de la flaque - David Solinhac / Tu as signé un contrat avec la vie - medium, bar Les Pères populaires, XXème / L'énergie cosmique - Ilaria Fantini / ça pleuvait chez moi - Jérôme Giller

Interprètes :

Marcel Maufor - Plock / Ilaria Fantini - Plock / Ivan Thomas - Plock / Christoph Fink - Plock / Juliette Thomas - L'expert / Frank Hartmann - L'expert / VoiceOver - La Flaque et générique

Matières sonores :

Cours barre au sol - Loula Dombrowski / Syllabes matin - Léone Benbouzid / Vocalises, notes tenues, gamme de l'expert - Frank Hartmann / Graduel du Requiem pour le silence, composition & interprétation Frank Hartmann / Partita BWV 830 en mi mineur Jean-Sébastien Bach, une mesure - interprète Frank Hartmann/ Volière de voix - ligne aérienne / Métros drônes - ligne 13 aigü, ligne 9 medium / Phonogramme stereo-cloches/ Soundcheck de Fontis - Célia Jankowski / Escalator - Mairie de Montreuil sortie Boulevard Paul Vaillant Couturier / Entraînement Hand-ball / Immersion au Passé composé chez Marcel Maufor

Prêt d'équipements et supports audios :

Enregistrements et mixage :

Région Karstique, La Cheminée Record

Production :

Centre Wallonie Bruxelles/ Paris_Festival (((INTERFERENCE_S))), ASCR Bruxelles

Lucie Laluque

Lucie Laluque vit à Montreuil, elle est plasticienne.

Son travail utilise le dessin et les nouveaux médias, intègre des archives visuelles et sonores et implique souvent une pratique sociale et collaborative avec différents publics. Ses travaux ont été présentés lors d'expositions collectives à Paris et Barcelone. En 2022 elle a été finaliste du Prix de dessin David Weill de l'Académie des Beaux-arts, et a publié son premier album jeunesse Pierre papier ciseaux aux Éditions La tête ailleurs avec Margot Degert.

Lucie travaille également en tant que Directrice des pratiques numériques au Cube Garges, un centre culturel dédié aux arts numériques.

Juliette Thomas

Juliette Thomas vit à Bruxelles, elle est essayiste.

En parallèle à ses interventions artistiques auprès de différents publics, Juliette joue dans l'adrache, un groupe de six femmes qui accordent polyphonies, machines électroniques, textures et percussions. Avec son groupe, elle fonde La Cheminée, un espace de recherches, enregistrements et programmations sonores situé à Bruxelles. Depuis peu, sous le nom de Georges Kaplan, elle partage ses assemblages d'histoires, commentaires, chants, séquences sonores et trafics d'ondes

Entretien avec les réalisatrices réalisé en janvier 2024

Juliette Thomas, Lucie Laluque, présentez-vous. Racontez-nous votre rencontre et vos projets communs.

On s'est rencontrées à Barcelone il y a 13 ans à la sortie d'un cours sur le langage cinématographique. Notre premier café est arrivé en suivant, comme un accident à vivre dont on découvre encore les incidences.

Depuis on se retrouve régulièrement entre Bruxelles et Paris. C'est d'abord l'occasion de réaliser de petites éditions papier qui mettent en lien les sujets qui nous animent et les contextes de rencontre et de fabrication. À Paris, dans un petit appartement, les conditions de création deviennent vite l'objet de la recherche. L'atelier sera tantôt la rue, tantôt les lavomatiques de quartier, notre outil deviendra la marche et nos sujets seront guidés par les collectes mobiles : informations factuelles, débris iconographiques, chutes de dialogues, traces et injonctions urbaines, témoignages et saynètes prises sur le vif, on laisse apparaître les raccords fragiles et provisoires entre ces matériaux hétérogènes.

Ces micros éditions prennent peu à peu la forme de banques de données à partir desquelles des projets émergent : mettre en scène une enquête sanitaire, sociologique et psychiatrique sur le phénomène de fuites d'eau inexplicables dans *Panoramique d'une flaque*, matérialiser le langage d'un territoire à l'aide du dispositif de La Tour attirée, détourner les outils de quantification du soi dans *Amortir la chute*, exposer à la nuit les projets inaboutis dans *Projets Exhumés*, télescoper les fouilles urbaines en *Collections Vestiges* dans différents musées.

Ces différentes narrations interrogent la question des données qui nous entourent, la façon dont nous les sélectionnons et dont nous les traitons en mêlant les codes de l'écriture, de la sculpture, de l'enquête et du détournement d'outils numériques rudimentaires. Par exemple, dernièrement nous avons promené un texte en cours d'écriture sur les murs de Montreuil via un projecteur mobile. Comment relier différents registres d'informations et créer des passages entre un document, un témoignage, une fiction ? Comment documenter une expérience ? Comment traduire le direct ? De quelle façon le statut du langage évolue lorsqu'il transite par différents canaux technologiques, supports et formats ?

De quelle manière vos pratiques artistiques respectives se rencontrent et fusionnent dans vos créations ?

Progressivement on remarque que nos projets gravitent de près ou de loin autour des modes d'attention au travers desquels nous pensons, apprenons et agissons dans notre époque d'hyperstimulation informationnelle, que certains auteurs comme Yves Citton ont nommé Économie de l'attention. Nous abordons également ce sujet avec Justine François dans notre projet 'Mémoire de l'air'. C'est un terrain de recherche dans lequel on active un dispositif de téléportation rudimentaire avec différents publics dans des contextes sociaux spécifiques et où se déploie des rencontres entre artistes et chercheurs. Nous observons différents modes d'attention allant de la distraction zappeuse à la concentration méthodique : Qu'est-ce qui influence les modes d'attention ? Comment se manifestent-ils et selon quelles combinaisons ? Comment se traduisent-ils dans les langages artistiques ?

Les Rencontres - printemps et automne 2024 - se feront autour du corps comme vecteur d'archives, la façon dont celui-ci capte, sélectionne, transforme et transmet les informations qui lui parviennent. On retrouve ces réflexions en filigrane de la pièce *Panoramique d'une flaque*.

Quelle est la genèse de « *Panoramique d'une flaque* » ? Que raconte ce projet ?

L'envie de ce projet est née suite à l'apparition d'une flaque inexplicée et persistante au milieu de l'appartement. Elle est devenue le ressort d'une enquête aussi sérieuse qu'absurde, à la croisée des genres documentaire-fiction.

Suite à cet incident, nous avons recueilli des récits d'expériences autour du phénomène de fuites inexplicées. Dans une approche documentaire, nous avons interrogé un expert-plombier sur l'origine des écoulements, un ethnologue des méthodes de survie face à l'inondation et un géologue expert des évolutions climatiques.

Puis, nous avons exploré la piste de la “fuite en santé mentale” à partir de témoignages de patients archivés dans le plus vieil asile de Belgique : le Musée du Docteur Guislain. Ces différents témoignages ont soulevé les liens symboliques entre fuites de canalisation, abondance des flux d’informations et dérèglements climatiques. Pour raccorder ces matériaux (entretiens, fictions, archives) et restituer l’enquête, nous avons imaginé Plock une personne énigmatique en prise avec une flaque. Plock, au fil de ses confidences intimes, de ses errances et rencontres, met à jour les analogies entre son installation sanitaire, ses relations sociales et le monde.

Plock vit seul dans son appartement. Il traque la source d’une flaque qu’il éponge chaque jour, et qui revient. Depuis l’intimité de son quotidien à ses virées nocturnes en passant par l’entretien avec l’expert plombier, sa relation amoureuse et les changements climatiques, la Flaque s’infiltré progressivement dans plusieurs dimensions de sa vie.

Parle-t-on d’anomalies dans l’installation sanitaire de l’immeuble ou de troubles existentiels dans la vie de Plock ?

Émerge alors la crainte du temps mesurable, de sa finitude, à l’image de la puissance potentiellement destructrice de cette eau qui se propage, entraînant gaiement Plock vers sa possible dissolution.

Vous apportez un soin tout particulier au traitement du son, vous évoquez une « généalogie des technologies vocales » et l’utilisation d’outils de la communication dans la réalisation de Panoramique d’une flaque : microphones, vocodeurs, téléphone analogique, télégramme, répondeur, talkie-walkie ? Que traduit cet intérêt ? Comment allez-vous procéder ?

Dans une approche archéologique, nous voulons expérimenter différentes technologies vocales – répondeur téléphonique, talkie-walkie, assistant vocaux, voix de synthèse, talkboxe, différentes générations de pitchers, vocodeurs, etc., cela permettrait à un seul interprète de jouer tous les personnages de l’histoire. L’emploi multiple de différents outils de communication serait l’occasion de pousser la réflexion sur les incidences des techniques de communication sur nos corps, voir comment une voix en passant par différentes médiations, déformations, déviations peut devenir le vecteur de différents personnages. Nous imaginons un dispositif sonore qui permettrait de relier l’écriture du texte en direct aux différents canaux vocaux avec des logiciels de text-to-speech pour automatiser sa lecture en voix de synthèse.

Il reste aussi la question des matériaux de recherche qui ont servi à écrire la pièce, tantôt écrits, tantôt enregistrés à l’improviste et parfois dans de mauvaises conditions. Doit-on les intégrer, et de quelle manière, par un canal parallèle ? un jeu spécifique d’avant-arrière plans sonores ? À l’écoute de la matière.

Pour traduire différents registres de langage, et le dialogue entre l’humain et la flaque, nous combinerons des matières sonores saisies en field recording à des enregistrements en studio. Nous utiliserons une banque d’archives sonores collectées depuis plusieurs années dans des différents contextes : les mouvements de marches ponctuées par les interférences de la ville - klaxon, voix, machines - la rythmique de ballons de basket, les grincements d’un tram, des conversations croisées, l’effondrement d’un immeuble, etc. Nous travaillerons sur la variation du statut des sons provenant des environnements proches et lointains de Plock. Les sons seront ainsi orchestrés comme pour se rapprocher des battements du monde de Plock. Cet assemblage aléatoire d’enregistrements de plans sonores rapprochés, larges ou augmentés dans des situations extérieures agencés aux enregistrements en condition studio donnera à la pièce son tempo, ses échelles pour créer une polyphonie expérimentale aux accents mélodramatiques et burlesques.

L’artiste sonore Yann Leguay nous est vite apparu comme équipier pour accompagner le projet. Non seulement pour son approche critique de l’archéologie des médias, mais aussi pour la pertinence de ses dispositifs dont les rapports entre l’objet de production et la matière sonore révèlent chaque fois finement et simplement un ensemble complexe de dimensions. Ce projet est l’occasion d’imaginer avec lui ce dispositif sonore de lecture du texte qui permette à la pièce de devenir autonome et qui permet de visualiser au travers des différents canaux vocaux les mutations de l’information.

Nous le consulterons également pour le choix des différents appareils vocaux, il travaillera au calibrage des voix analogiques et numériques des personnages et se chargera du mixage. Quoi qu’il en soit nous sommes curieuses de la rencontre entre son mode opératoire minimaliste et ce projet aux tendances plutôt baroques !

Entretien réalisé par Caroline Henriët

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimoniaux de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et a-trans-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Vaisseau belge décentralisé, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

cwb.fr

ACSR

ATELIER DE CREATION SONORE RADIOPHONIQUE

Atelier d'accompagnement pour les auteur·rices de créations sonores radiophoniques dédiées au broadcast et podcast basé à Bruxelles. Au centre d'une communauté ouverte à l'échange de savoirs et de pratiques, l'acsr est un lieu de transmission, un espace de liberté(s) qui permet l'expérimentation et la recherche, et qui désire encourager la diversité artistique.

acsr.be

Contact CWB

Contact presse :

Ambre Falkowicz - publics@cwb.fr

Coordination :

Caroline Henriët - c.henriet@cwb.fr

Contact ACSR

Communication et diffusion :

Emma Pajevic emma@acsr.be

Artistes

Lucie Laluque laluquelucie@gmail.com

Juliette Thomas juliettethomas50@gmail.com